Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951. I (*)

Jean LECLANT – Karnak-Nord

1. Assouan. En cherchant à faciliter l'accès de la falaise des hypogées, M. Labib Habachi, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, a dégagé, dans les éboulis, le grand escalier, qui montait jusqu'au tombeau du « chef des drogmans », Khounès (Porter-Moss, *T. B.*, III, p. 235). Au cours du déblaiement, plusieurs tombeaux ont été trouvés le long de l'escalier et près de la plate-forme d'arrivée ; ils datent de la Première période intermédiaire. Le plus important est celui du « chef des pays étrangers », Setka, au Nord de l'escalier, un peu au-dessous du niveau des tombes des notables ; assez vaste, il comporte deux rangées de piliers creusés dans le roc et quelques puits, tous violés ; dans les débris ont été ramassés des objets tardifs. Le tombeau a des restes de décorations, en relief, et d'autres peints sur une mince couche de stuc sur fond de terre rapportée ; une grande scène représente le propriétaire du tombeau, sa femme et ses deux filles inspectant leurs domaines ; une scène de chasse montre un chasseur devant un troupeau de gazelles et des ânes sauvages ; ailleurs, deux sections de guerriers nubiens font des manœuvres.

MM. Labib Habachi et H. Chevrier s'occupent de la restauration de la sépulture et du sanctuaire de Heqa Ib, pour les mettre en état de recevoir la visite du public ; les statues seront laissées en place.

2. El Kab. En Janvier 1951, M. P. Gilbert, Directeur-adjoint et M. A. Mekhitarian, Secrétaire-général de la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth, ont passé quelques jours sur le site d'El Kab. Ils ont réglé le transport vers le Caire des principaux objets trouvés au cours des campa-

(*) C'est pour moi un agréable devoir que de remercier les maîtres et les collègues, qui ont bien voulu me communiquer la documentation dont il est ici fait état : M. le Directeur général É. Drioton, MM. Labib Habachi et Zakaria Ghoneim, Inspecteurs en chef du Service des Antiquités, MM. B. Bruyère, H. Chevrier, Fr. Daumas, Dr. G. R. Hughes, P. Lacau, A. Mekhitarian, S. Sauneron, A. Stoppelaëre, A. Varille. Je demeure particulièrement reconnaissant à MM. P. Barguet et Cl. Robichon, qui ont bien voulu examiner sur place avec moi plusieurs des inscriptions et des monuments analysés ou décrits dans ce rapport. J'ai naturellement visité maintes fois les sites de la région thébaine.

J'exprime aussi ma gratitude aux fouilleurs qui ont bien voulu faire profiter ce compte rendu de la documentation inédite suivante : MM. Zakaria Ghoneim et P. Barguet, nos 1-5 ; 35 et 36 ; H. Chevrier, nos 8, 15 et 16.

gnes précédentes ; la procédure de partage a attribué plusieurs pièces aux Musées du Cinquantenaire de Bruxelles.

3. Esna. Le relevé systématique des inscriptions du temple d'Esna a été entrepris par M. S. Sauneron, de l'I.F.A.O.

Des déblaiements ont été effectués à l'angle Nord-Est du temple et le long du mur Nord, resté enfoui. Ainsi est apparu sur ce côté un premier bandeau de soubassement, qui court jusqu'à 10 m. 80 de l'angle N.-E.; au-dessous est figurée une série de prisonniers, les bras liés derrière le dos, avec des noms de pays étrangers intéressants. Au delà, un second bandeau de soubassement surmonte une série de onze personnages champêtres.

Plusieurs blocs épars ont été recueillis ; l'un est en granit, matériau rare à Esna ; un autre, de grès, présente quelques signes du cartouche d'Aménophis II.

4. Louxor. *a*) Secteur du dromos à sphinx et de l'avant-cour du temple. La campagne 1949-1950 (1) avait mis au jour le début du dromos à sphinx menant de Louxor à Karnak, découvert la porte d'accès ouvrant du dromos sur l'avant-cour et reconnu le tracé d'ensemble du mur de briques crues, épais d'environ 5 mètres, qui enclôt cette dernière ; l'angle Nord-Ouest avait été dégagé : le mouvement montant des lits de briques des façades Ouest et Nord y est souligné par une sorte de proue d'angle, faite de blocs de grès taillés. Au cours de l'été et de l'automne 1950, M. Zakaria Ghoneim, Inspecteur en chef du Service des Antiquités, a déblayé tout le secteur Ouest de l'avant-cour des remblais qui la recouvraient, ne laissant subsister, sur l'axe, qu'une étroite chaussée contournant la maison de réception des descendants du *cheikh* et donnant accès à la mosquée ancienne d'Aboul Haggag ; la base de l'obélisque et le colosse, qui se dressent devant le môle Est du pylône, ne sont donc pas encore dégagés. Au cours de ce travail, M. Zakaria Ghoneim a trouvé d'abord une statue d'Isis et une inscription dédicatoire en grec, puis diverses stèles et statuettes de taureaux, ce qui laissait prévoir l'existence d'un Serapieion, qui fut effectivement découvert peu après (fig. 1). Il est situé de même façon que celui de Médamoud, dans l'angle de l'enceinte, à droite, en entrant. Dès les premiers mois de 1951, toute la moitié Ouest de l'avant-cour du temple de Louxor se trouvait fouillée ; désormais son aspect ancien était restitué aux archéologues et aux touristes (fig. 2).

Au Nord du chantier, M. Zakaria Ghoneim a poursuivi le dégagement du dromos, jusqu'à la cinquième paire de sphinx ; l'expropriation du kôm en arrière et de premiers déblaiements ont été entrepris. Le dromos est longé des deux côtés par une canalisation en briques cuites qui traverse le mur de l'avant-cour ; en arrière de la stèle en quartzite de Nectanébo déjà signalée l'an dernier, il convient de noter, devant le montant gauche de la porte de grès, la partie inférieure d'un autel de grès, percé de petites logettes d'environ dix cms, cintrées à la partie supérieure (2).

(1) Cf. Or. 19 (1950), p. 362-363 et fig. 2-6 (pl. XXXII-XXXV).

(2) Devant le montant droit, il ne subsiste plus que la partie inférieure de l'autel qui, symétriquement, s'y dressait. Un fragment d'autel du même

Une fois franchie la porte de grès, on s'avançait à l'intérieur de l'avant-cour par une chaussée de dalles de grès qui va en s'élargissant en direction du temple ; elle cède la place à un dallage, beaucoup plus large, de granit rouge, sur lequel devait s'élever la colonnade éthiopienne, dont les éléments ont été retrouvés remployés comme dallage, dans la salle V (cf. *infra*). Près du pylône Ouest, au-delà d'un mur d'époque tardive, assez grossier, fait de blocs remployés, le dallage redevient de grès. Il entoure le soubassement sur lequel est placé le socle de granit de l'obélisque aujourd'hui dressé Place de la Concorde ; l'un de blocs de ce soubassement de grès (celui de l'Est, *h* du plan de Porter-Moss, *T. B.*, II, p. 98, n° 2 ; cf. réf. p. 99 et 100) avait été disjoint et couché sur le sol, pour servir sans doute d'attache aux palans, lors de la manœuvre de dépose de l'obélisque effectuée par les marins du « *Luxor* »; redressé et remis en place par M. Zakaria Ghoneim, il offre le même texte que la face *f*.

A l'endroit où la chaussée de grès commence à s'élargir, à une dizaine de mètres de la porte, sur la droite, subsistent les arasements de brique cuite de ce qui était vraisemblablement un autel ; près de là a été trouvée une table d'offrandes de granit, en forme de *hotep*.

Le pieux visiteur se trouvait alors devant un édifice dressé sur une plateforme, occupant l'angle Nord-Ouest de l'avant-cour. C'était un Serapieion : par l'embrasure de la porte, dans l'axe du monument, il pouvait rendre hommage à un Osiris-Canope, dressé sur un petit piédestal, que dominait au fond du sanctuaire une statue d'Isis en calcaire.

Avant de pénétrer dans le Serapieion, signalons, entre son angle Sud-Est et l'allée, un bassin de briques cuites, profond d'un mètre environ. Près de là a été ramassée une stèle de Tibère.

Monté sur une plate-forme de briques cuites et crues, le monument était périptère ; ses colonnes étaient faites de briques crues, enduites de stuc ; seules, les deux colonnes du portique, sur lequel le sanctuaire s'ouvrait à l'Est, étaient munies de bases de grès (une de ces bases a été renversée en même temps que les colonnes, lors de la destruction du temple). Les murs du sanctuaire étaient aussi bâtis en briques crues ; ils ont reçu successivement deux décorations de stuc, la première entièrement bleue, la seconde en imitation de grandes plaques de marbre. Au milieu des parois extérieures étaient ménagées des niches, l'une demi-circulaire du côté Sud (au pied de laquelle a été retrouvée la partie inférieure d'un personnage, probablement Serapis), l'autre rectangulaire à l'Ouest ; au Nord, l'état des ruines ne permet pas de préciser la nature de la niche, ni même de dire s'il en existait une ; on y remarque seulement une petite porte d'accès au sanctuaire. Plusieurs statues ont été retrouvées, à terre, à l'intérieur. Un Osiris-Canope, à tête rapportée, qu'entoure une coiffe enveloppante, devait primitivement se dresser sur un socle (fig. 5) ; le thème central est constitué par un scarabée qui exalte un disque solaire flanqué de deux

---

type, à petites logettes cintrées, se trouve encore remployé comme pierre d'angle, sous l'éperon de l'angle Nord-Ouest du mur d'enceinte, dont nous avons ci-dessus rappelé le dégagement ; il est couché sur le côté, sa partie supérieure tournée vers l'Ouest.

uraei ; au dessus, un pectoral enfermant deux personnages accroupis est surmonté de deux faucons de chaque côté d'un cœur (fig. 4) ; de part et d'autre, suite de personnages (Harpocrate). Au fond du sanctuaire il y avait une statue d'Isis en calcaire, à grands drapés, avec nœud sur la poitrine ; la main, rapportée, tenait une corne d'abondance. Ont encore été retrouvés, dans la fouille si heureusement dirigée par M. Zakaria Ghoneim, deux taureaux, l'un de calcaire, l'autre de granit, une table d'offrandes, un fragment de statue (Isis ?).

Un linteau de grès, long de 2 m. 10 et haut de 0 m. 47, porte en grec l'inscription dédicatoire, de 127 A. D.: « Pour l'Empereur César Trajan Adrien Auguste et toute sa propre famille ; à Zeus Helios le grand Sarapis, Gaius Julius Antoninus, des décurions honoraires, à ses propres frais, ayant restauré le sanctuaire, a consacré la statue, en raison de son vœu et de sa piété, sous le préfet d'Égypte (*nom martelé*) (1). Il était aussi néocore (2) du grand Sarapis lui-même et il a consacré les autres statues. An 10 de l'Empereur César Trajan Adrien Auguste, 29 du mois de Tybi » (fig. 3).

Entre la construction du monument et sa destruction, qui coïncide probablement avec la transformation du temple de Louxor en forteresse romaine, le mur d'enceinte de Nectanébo, qui était primitivement séparé du Serapieion par un étroit couloir, a été consolidé vers l'intérieur par une large banquette de briques crues et de terre, qui a remblayé ce couloir et a englobé les colonnes à l'Ouest du sanctuaire.

b) En mai-juin 1950, des travaux de nettoyage, entrepris au centre de la grande cour de Ramsès II, près de l'angle de la vieille mosquée d'Aboul Haggag, ont mis au jour une partie de son dallage, composé de grands blocs de grès. On remarque, au centre de l'un d'eux, une petite pièce rectangulaire, située sur l'axe de la grande cour.

c) Dans la « première antichambre » du temple de Louxor (salle V de Porter-Moss, *T. B.*, I, plan p. 98), le dallage est constitué de blocs de remploi de granit rouge et de grès, grossièrement disposés avec un remplissage de terre. Le but de cet aménagement avait été de surélever le niveau de cette salle, à laquelle on accéda désormais pas un seuil avec marches. Ce remaniement est vraisemblablement d'époque romaine ; c'est de cette époque que date aussi la construction de la niche qui a bouché la grande porte d'entrée menant au sanctuaire (fig. 6).

Comme l'a constaté Mlle L. Lamy, parmi les blocs de remploi se trouvent des tambours de colonnes, éléments d'une colonnade du souverain éthiopien Chabaka (3). Leur décoration est d'un type semblable à celle des colonnes de l'Éthiopien Taharqa, sorties au cours des récentes campagnes

(1) Le préfet d'Égypte correspondant à la date indiquée est T. Flavius Titianus (A. Stein, *Die Präfekten von Ägypten in römischer Zeit*, Dissertationes Bernenses I [1950], p. 65 sq.).

(2) Cf. A. Bataille, *Deux néocores de Serapis à Thèbes*, BIFAO, XXXVI (1936), p. 164-174 (en particulier, p. 169-170).

(3) Quelque tambours de colonnes, de grès, sont gravés en creux ; ils portent les cartouches de Séti II. Un autre tambour de colonne de ce roi a été remployé à la partie supérieure des blocs de la « proue de pierre » de l'angle Nord-Ouest du mur de briques de Nectanébo.

de fouilles de la partie antérieure du temple de Montou à Karnak Nord, et à celle de la colonnade Est de la grande enceinte de Karnak, elle aussi au nom de ce dernier roi (Cf. J. Leclant, Or. 19 [1950], p. 369 et fig. 20 [pl. XLV] et *infra*, p. 470 ; *Chronique d'Égypte*, n° 50 [1950], p. 245). Ces colonnes de grès étaient décorées en relief plat ; elles montrent le roi face à diverses divinités, accomplissant les rites ; à d'autres niveaux, ce sont des suites de corbeilles portant les signes de Vie, Stabilité, Force. Les cartouches sont martelés, mais il reste encore les traces des noms du roi ; comme aux embrasures du pylône de Louxor, dans seul, en règle générale, a été arasé le , les deux autres signes et étant respectés ; les doubles uraei du souverain éthiopen ont été martelés et ramenés à l'unicité (fig. 7), sauf dans un cas, où le roi porte la couronne blanche.

Les blocs de granit, disposés aux extrémités Ouest et Est de la salle, peuvent avoir originellement appartenu au dallage de la colonnade éthiopienne ; cf. à Karnak, le dallage de granit de la partie centrale du « niveau éthiopien » de l'avant-cour du temple de Montou, actuellement fouillée par l'I.F.A.O. (Or. 19 [1950], p. 368), ainsi que, dans le grand temple d'Amon, le dallage de granit de la colonnade éthiopienne de l'Est et celui du passage central de la Grande colonnade de Taharqa de la première cour (H. Chevrier, ASAE, 39 [1939], p. 555 ; 47 [1947], p. 181; 49 [1949], p. 13-14) ; dans ce dernier cas, la colonnade se trouve détachée du pylône, ce qui serait aussi le cas de Louxor, s'il faut retrouver l'emplacement de la colonnade éthiopienne dans le dallage de granit en place au milieu de l'avant-cour de Louxor (cf. *supra*, p. 455) (1).

d) Mur d'enceinte Sud du temple. Un grattage le long de la berge du Nil a permis de déterminer le passage d'un mur d'enceinte de briques crues, à environ 7 mètres au Sud du mur du temple.

5. Karnak (2).

A. Grand temple d'Amon.

a) Grande Cour Ouest : Sous plusieurs des Sphinx rangés tant au Nord qu'au Sud ont été dégagés certains des blocs de remploi dont sont constitués le socles, dont plusieurs présentent l'arrondi de la partie postérieure, avec retour circulaire de la corniche à tore ; ils sont décorés de scènes où le grand-prêtre Pinodjem, fils de Piankhi, fait une offrande à Amon Rê ; un bloc semblable se trouve remployé dans le 1er pylône (môle

(1) Sur les côtés, plusieurs des éléments du dallage de granit de l'avant-cour se sont enfoncés dans le sol, ce qui permettrait de supposer qu'une partie des fondations de la colonnade éthiopienne a pu être enlevée.

(2) La compte rendu précédent (Or. 19 [1950], p. 363-367) donnait l'état des travaux jusqu'au mois de mars 1950 ; la fin de la campagne du printemps 1950 et la campagne 1950-1951 sont l'objet du présent rapport. Pour la campagne 1949-1950 sur cet important chantier, cf. le « Rapport des travaux de Karnak 1949-1950 » de H. Chevrier (ASAE, 50 [1950], p. 429-442 et 18 pl., avec nombreux détails techniques).

Sud, face Ouest, cage du deuxième mât). Sous les socles des sphinx de l'Est, les fondations sont constituées de blocs d'Amenophis IV et ramessides remployés.

b) Troisième pylône : Le travail de vidage du môle Nord de ce pylône a continué ; un contrefort nouveau a dû être construit contre le parement Ouest, pour extraire les pierres qui se trouvent en-dessous.

Les blocs extraits du pylône proviennent de plusieurs édifices : *a*) de Sésostris Ier (fragment de l'escalier de la « Chapelle blanche » remontée par M. H. Chevrier) ; *b*) d'Aménophis Ier (blocs de calcaire ; sur l'un d'eux on peut remarquer les « lignes » de la main [1] dressée d'un Min); *c*) de Thoutmosis II (avec de grands hiéroglyphes peints en jaune); *d*) de Thoutmosis IV surtout (blocs d'une chapelle à piliers carrés, aux couleurs très vives, rouge brique et bleu); *e*) d'Aménophis III (éléments d'un montant de porte); enfin trois fragments d'une nouvelle stèle d'Amosis.

En mai 1950, une tranchée à l'extérieur des soubassements des faces Nord et Est du troisième pylône a permis l'extraction de blocs de Thoutmosis II, Thoutmosis IV et Aménophis III ; l'assise immédiatement en-dessous du niveau du sol est constituée de blocs de calcaire de grandes dimensions, dont certains pourraient provenir du soubassement anépigraphe du temple de Sésostris Ier (H. Chevrier, op. c., pl. III).

c) Partie centrale du grand temple d'Amon (entre le sanctuaire de la barque et la Salle des Fêtes).

Les parties Nord et Sud de ce vaste secteur ont été déblayées, en vue de préciser le tracé des arasements, pour le plan descriptif de MM. P. Lacau et H. Chevrier. Dans la partie Sud a été mise en évidence une enfilade de salles, dont plusieurs à colonnes ; leur accès se serait fait, semble-t-il, par une porte unique, à l'Ouest).

Dans le milieu de la « Cour du Moyen-Empire », ont été déblayés les alentours des fondations des trois seuils de granit, qui seuls subsistent de l'édifice primitif ; les pierres centrales, de calcaire, de chacun de ces soubassements, ont été retirées par des pillards, à la recherche des dépôts de fondations. Sous le seuil de granit le plus à l'Ouest, une queue d'aronde lie les deux côtés d'une fissure ; une autre est purement « théorique » et ne lie rien de visible. Sur le flanc Ouest de celui du milieu, une queue d'aronde est traversée par une petite fissure. Au cours du nettoyage de cette partie, plusieurs blocs de granit de la façade Est du sanctuaire de la barque de Philippe Arrhidée ont été retrouvés ; ils seront remontés à leur place.

d) Salles du fond du sanctuaire (partie Nord-Est). Leur déblaiement a été achevé. Dans les décombres a été retrouvée la face d'une belle tête de granit, à perruque tombante fort élaborée.

e) Dégagement des terrains du Nord-Est de la grande enceinte [2].

[1] Cet exemple vient s'ajouter au bref inventaire de *Delineation of the lines of the open palm* dressé par Miss E. Riefstahl, JNES. 10 [1951], p. 68-69.

[2] Pour le début de la campagne 1949-1950, cf. Or. 19 (1950), p. 365; pour l'ensemble de la même campagne, cf. H. Chevrier, op. c., p. 437-440.

1) A la fin de la campagne 1950, le dégagement a continué en direction du mur d'enceinte de briques de l'Est. La voie Decauville, qui sert à l'évacuation de tous ces terrains vers le Nil, a d'abord été poussée en direction de la colonnade éthiopienne de l'Est et de l'édifice ptolémaïque, marqué P sur les plans de Lepsius et de Mariette, H dans Porter-Moss, *Topographical Bibliography*, II.

α) Dans ce secteur ont été trouvés : un fragment de statue stélophore d'Amenemhât Sourer (H. Chevrier, o. c., pl. XII); une statue-cube d'un dignitaire de l'epoque éthiopienne, Pesdimen, fils de Pekoch (;), *kaouty* du domaine de Mout (cf. la découverte de la table d'offrandes de ce même personnage dans la grande cour de la tombe de Montouemhât, *infra*); le long du mur Est de l'édifice P, une statuette de basse époque, en calcaire, d'un personnage drapé dans une tunique macédonienne, tenant un gerbe à la main ; deux colonnes de texte, dans le dos, donnent son nom , peut-être un astronome ; enfin, à l'Ouest même de la construction de briques cuites que nous allons décrire, ont été recueillis, à même la terre, un nouveau lot d'Osiris en bronze et trois poteries : deux d'entre elles étaient en forme de « bains de pieds », sortes de caisses allongées (l'une, long. 0,72, larg. 0,27, prof. 0,22; l'autre, brisée, long. 0,61, larg. 0,27, prof. 0,125), qui contenaient de petits Osiris de bronze, dont des groupes de deux à six statuettes attenantes les unes aux autres, certaines munies d'anneaux dans la partie dorsale ; la troisième poterie était un cylindre, couché horizontalement et muni d'un couvercle de 0,29 de diamètre (H. Chevrier, op. c., pl. IX).

β) Avant d'atteindre l'édifice ptolémaïque P, la fouille a fait apparaître une étrange construction constituée d'un couloir central et de diverticules, en briques cuites rouges, à voûtes en lits déversés ; des sortes de petites ouvertures étaient percées par endroits latéralement et à l'extrémité des galeries. (H. Chevrier, op. c., pl. XI et nos fig. 10 et 12). Cet ensemble est situé à un niveau inférieur au dallage de l'édifice ptolémaïque P. Le démontage de quelques éléments a permis de constater que les briques cuites (0,28 × 0,14 × 0,055) étaient marquées aux cartouches de Néchao (estampille de 0,10 × 0,05, enfoncée de 0,008 à 0,010 ; H. Chevrier, op. c., pl. V A ; notre fig. 9). On admettait que les briques cuites n'ont pas été employées généralement en Égypte avant l'occupation romaine (A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries* [1948], p. 63-64 ; cf. Erman-Ranke, *Ägypten* [1923], p. 507); la découverte de cette construction de Néchao (suivie cette année même de celle d'une chapelle d'Osorkon entourée d'une ceinture de briques cuites peut-être contemporaine de la construction (cf. *infra*), oblige à réviser cette opinion.

L'intérieur de l'édicule — pour autant qu'on puisse juger d'après quelques éléments situés près des ouvertures et seuls dégagés jusqu'ici — était constitué de petites alvéoles, formées de briques inclinées l'une sur l'autre (fig. 11). Selon le rapport du fouilleur lui-même (H. Chevrier, op. c., p. 439), « des objets (?) tombant en poussière, ayant la consistance de coquilles d'œufs

cuites (calcaire réduit en chaux ?) présentaient la forme d'une tête munie d'une longue perruque comme le signe , mais tout cela tombait en poussière dès que l'on y touchait ».

γ) Au Nord-Ouest de la construction de briques cuites de Nechao — et à un niveau évidemment supérieur — se trouvaient de « multiples pièces en briques crues, dont certaines étaient recouvertes d'un enduit qui portait lui-même une décoration peinte, dont nous avons trouvé de très nombreux fragments » (H. Chevrier, op. c., p. 439).

δ) L'édifice P a été dégagé à la fin de la campagne 1950 (affecté de l'indice H dans Porter-Moss, *T. B.*, II, p. 69; plan général, p. 8 ; plan de détail, p. 70, entièrement à reprendre). Constitué de blocs de remploi d'époque éthiopienne, il est enrobé dans un complexe de murs de briques crues (H. Chevrier, op. c., pl. X); il reçut une décoration de Ptolémée XIII, en l'honneur d'Osiris. Les blocs qui proviennent de cette ruine (tant ptolémaïques que blocs éthiopiens de remploi, au nom d'Amenirdis pour la plupart ; l'un d'eux avec « Psammétique [en surcharge] aimé d'Osiris ») ont été classés en avril 1951.

ε) Désormais devient possible le dégagement de la colonnade éthiopienne de l'Est, érigée par Taharqa, du même type que celle du Nord, dont les éléments ont été retrouvés au cours des deux dernières campagnes de l'IFAO, dans les fondations de la partie antérieure du temple de Montou (cf. Or. 19, 1950, p. 369 et *infra*, p. 470). Pourront en particulier être remontées les deux colonnes, qui se sont écroulées sur elles-mêmes au Nord-Ouest. Ainsi sera reconstitué l'aspect d'une colonnade éthiopienne, flanquée sur son côté Nord d'un édifice la dominant (édifice P, dédié par Ptolémée XIII à Osiris, mais remplaçant vraisemblablement une construction de la XXVe dynastie, dont les blocs semblent avoir été remployés sur place).

2) La campagne 1951 avait pour but l'étude du secteur situé au Nord d'une ligne allant du temple d'Osiris Heqa-Djet à la petite chapelle où se lisent les noms d'Amenirdis et de Di-Iset-Heb-Sed (en fait, chapelle d'Osiris-Ounnefer-au-milieu-du-perséa, cf. *infra*), jusqu'à l'angle Nord-Est de la grande enceinte de briques crues, dont Nectanébo a enclos le domaine d'Amon. Parmi une masse de déblais divers, on pouvait repérer des murs en briques crues et des fragments de grès.

Entre les deux monuments précédents déjà connus (cf. plan, ASAE. 36, 1936) ont été dégagés les emplacements de deux nouvelles chapelles, l'une avec une fenêtre au nom d'Henouttaoui, l'autre avec le cartouche d'Osorkon et des scènes hathoriennes. Ces quatre édifices s'ouvrent tous au Nord ; leurs éléments de pierre étaient originellement compris dans des complexes de briques crues, précédés de cours et de colonnades. Il est vraisemblable qu'une voie d'Ouest en Est longeait les portes de leurs avant-cours, comme le chemin de la Salle Hypostyle au temple de Ptah voit s'ouvrir sur lui les ensembles des petites chapelles des Divines Adoratrices, contemporaines ou légèrement postérieures aux constructions de l'Est récemment fouillé par M. H. Chevrier.

Plus au Nord, en direction de l'angle N.-E. du mur d'enceinte, n'ont été conservés que des éléments de murs de briques et quelques vestiges de grès (tambours de colonnes en particulier).

Le mur d'enceinte enfin a été percé entre le temple d'Osiris Heqa-Djet et la grande porte de l'Est, en vue de donner accès à la voie Decauville en direction de Naga Foqani.

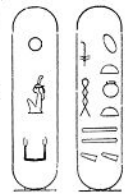
ζ) Chapelle d' « Osiris-Ounnefer-au-milieu-du-perséa ». C'est ainsi qu'il conviendrait plutôt d'appeller la chapelle désignée comme « Chapel of Amenortais and De-Ese-Ḥebsed » dans Porter-Moss, *T. B.*, II, p. 69 (cf. Nelson, *Key Plans*, pl. X, fig. 7 et H. von Zeissl, *Aethiopen und Assyrer in Aegypten*, p. 73, n. 458). Dégagés jadis très sommairement par U. Bouriant (*Rapport... sur une mission dans la Haute-Égypte, 1884-1885; Mémoires Mission Arch. Franç.*, I, 3 [1887], p. 389-393), dont plusieurs interprétations avaient été rectifiées par G. Legrain (*Rec. Trav.* 34 [1912], p. 171-175), les vestiges de grès de cette petite construction se trouvaient pris dans tout un ensemble de briques crues. Précédée d'une colonnade, dont les colonnes, avec bases à décor végétal simple, peint sur stuc, étaient séparées par des entre-colonnements de briques crues, elle était accessible par une série de petites cours : les montants et linteaux de porte de grès plâtré et peint retrouvés à une dizaine de mètres au N.-E. des chambres de pierre de l'édifice, proviennent d'un passage qui semble n'avoir pas été dans l'axe même de la chapelle. Ce sont ces derniers éléments qui nous donnent la dédicace de l'édifice, le linteau de la porte d'entrée proprement dite étant disparu : le cartouche d'Osiris-Ounnefer est encadré de ceux d'Amenirdis et Chepenoupet; celle-ci est dite « aimée d' », qui était le dieu représenté à l'intérieur même de l'édifice (Bouriant, op. c., p. 392-393 et G. Legrain, op. c., p. 172), en compagnie d'Amon et de Mout (pour la présence de ces dieux à l'intérieur d'un édifice consacré à Osiris, cf. la remarque de G. Legrain à propos du temple d'Osiris Heqa-Djet : « En somme on parle de tout le monde, excepté de lui » (*Rec. Trav.*, 22 [1900], p. 147). Cet aspect particulier d'Osiris est encore connu par la mention d'un prêtre attaché à son culte, à la basse époque (Colophon du Papyrus Bremner Rhind, *The songs of Isis and Nephthys*, 6 : *Bibl. Aeg.* III, p. 33 et *Rec. Trav.* 35 [1913], p. 36 et p. 38, n. 4 [à rectifier]).

A la fin de la campagne 1950 avait été retrouvée dans cette chapelle la partie inférieure de la statuette en stéatite grise d'une Isis allaitant Horus, coupée un peu au-dessus de la taille de la déesse.

η) A une dizaine de mètres au N.-E. de la chapelle d'« Osiris-Ounnefer, au-milieu-du-perséa », ont été dégagés les restes d'une petite chapelle anépigraphe, qui était plâtrée et peinte, et, au Nord de ceux-ci, l'escalier qui donnait accès à la plateforme où était dressée la chapelle. Il était lui-même précédé d'une cour avec 4 colonnes, qui étaient faites de terre plaquée sur une armature de grès et peinte d'un crépi [1] : de celles-ci il ne reste que les armatures, de grès, des bases (3 sont carrées) et des fûts (le

[1] Cf. les colonnes en terre recouvertes d'un lait de chaux retrouvées à Karnak Nord, à l'Ouest de l'enceinte de Montou (Or. 19 [1950], p. 307; d'autres exemples de colonnes de ce type, de cette période, pourraient être signalés).

cylindre de grès, haut de 1 mètre environ, constituant le noyau de la colonne, était recouvert de terre avec couche de stuc blanc, dessinant 8 fascicules). Les deux montants d'une porte se dressent encore en place ; ils étaient recouverts d'un enduit de stuc avec traces de peinture (un grand signe *ḥtp* bleu et noir ; cf. un peu plus loin un autre fragment avec enduit et décoration peinte). Dans ce secteur ont été trouvés les morceaux d'une grande fenêtre de grès découpée (1) ; encadrés de faucons avec ailes en équerre se lisent les deux cartouches, tournés dos à dos

(a) 

; à la partie inférieure de chaque côté, motif des deux tiges de papyrus accolées.

ϑ) A une vingtaine de mètres à l'Ouest du temple d'Osiris Heqa-Djet, la fouille de 1951 a mis en évidence les arasements, d'une chapelle formée de deux pièces, qui toutes deux s'ouvrent au Nord sur la façade et communiquent entre elles. Ces ruines, qui n'ont guère que 3 m. × 5 m, sont précédées d'une avant-cour avec porte montée sur briques cuites et blocs de remploi, dont trois blocs provenant des colonnes du trésor de Chabaka, qui se dressait un peu au Sud du mur d'enceinte Nord, dans l'axe du temple de Maat. Les murs de la chapelle, qui sont constitués en grande partie de tambours de colonnes de grès sciés en deux pour être remployés et gravés sur la face plane, sont enveloppés dans un massif de briques cuites ; cette enveloppe peut être contemporaine de la construction ou postérieure (sur l'emploi de la brique cuite à époque relativement haute, cf. *supra*). A noter, dans le tore extérieur du Nord-Ouest, l'encastrement d'un rognon de silex. Les restes en place ont été cimentés ; les blocs en provenant rangés en file devant. L'ensemble des blocs est couvert d'un lait de chaux ; de nombreux éléments, peints en bleu, sans autre décoration, doivent provenir du plafond.

La partie Ouest de la façade, qui correspond à la pièce de droite, a reçu une décoration en relief assez grossier : de chaque côté de la porte s'avance un personnage vêtu d'une tenue sacerdotale ; celui de droite verse de l'eau sur des fleurs ; celui de gauche, le « premier prophète d'Amon, chef du Sud, Takelot, fils du premier prophète d'Amon, chef des archers d'Heracleopolis Nemrod, fils du roi, maître du Double-Pays Ousirmaatrê Miamoun », s'avance vers une table d'offrandes.

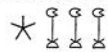
La façade de la seconde salle, à l'Est, montre deux piliers osiriens, en relief, dressés de chaque côté de la porte, avec colonne de texte médian gravée en creux (on lit les noms d'Osorkon Miamoun et de Nemrod).

(1) Cette fenêtre a été remontée à côté de la maison du Directeur des travaux du Service des Antiquités, à l'entrée du temple de Karnak.

(a) La déesse Maât porte ☥ sur les genoux.

La première piéce, à l'Ouest (2 m. × 2,20) semble avoir comporté au Sud une banquette un peu plus haute. A gauche en entrant, le revers du montant de porte présente encore une Thouëris. La partie inférieure du mur Ouest, seule préservée, est occupée par sept femmes, couronnées de fleurs ; la première tient des sistres, les autres des tambourins : ce sont les sept Hathors (fig. 16), qui suivent un personnage portant devant lui un pavois surmonté d'Horus ; le cortège est accueilli par un singe suivi d'un personnage fort endommagé. A l'extrémité, sous un disque solaire accoté de deux vautours, il semble qu'on puisse distinguer un personnage de petite taille dressé sur un ensemble floral, encadré par deux femmes (?). La base de la paroi du fond est occupée par un Horus, oiseau hiéracocéphale, dans des fourrés.

Parmi les blocs épars provenant de cette pièce, deux se raccordent et permettent de reconstituer une double scène (fig. 15). A gauche, sous le disque de Behedety, un enfant nu, Horus fils d'Osiris, tourné vers la droite, reçoit la purification (le « baptême ») des deux dieux ; seul subsiste le Behedety hiéracocéphale ; cette scène vient s'ajouter à l'inventaire récemment dressé par Sir A. H. Gardiner, JEA. 36 (1950), p. 4-5; purification du souverain nu, n° 31 et 32 , cf. p. 7. Plus à droite s'avance Hathor tenant en avant de sa droite la menat ; dans la main gauche, elle porte la tige, à laquelle sont pendus les signes de la fête Sed ; en face d'elle est un enfant, nu encore, semble-t-il, que protège un personnage à barbe (Amon ?) tendant d'une main le *ankh* et portant l'autre sur l'épaule de l'enfant ; celui-ci reçoit les symboles de la fête de revigoration dans sa main droite, tandis que sa gauche tient le sceptre *heqa,* dont la crosse repose sur son épaule ; il ne reste que peu de traces de sa coiffure, qui pourrait avoir été la couronne bleue. Cet enfant nu, recevant les soins d'une déesse, doit être rapproché d'une part des sculptures de la chapelle des enfances de Séti Ier à Mit Rahineh (cf. Or. 20 [1951], p. 346 et fig. 16-18) et d'autre part des reliefs d'allaitement de la porte « éthiopienne » d'Harprê, à Karnak-Nord, retrouvée au cours de la présente campagne dans les fondations de la partie antérieure du temple de Montou (cf. *infra,* p. 470). Dans tous ces cas, il s'agit d'une renaissance du roi enfant, revigoré par les soins divins : lustration, allaitement, don des symboles de la fête Sed, pendus à la tige même de la croissance vigoureuse (pour l'association de la purification (« baptême »), de la revigoration, *rnp*, et de la fête Sed, cf. la citation du texte de Séti Ier de l'Hypostyle de Karnak 13 S1 et le commentaire de Sir A. H. Gardiner, op. c., p. 7; pour le thème des « enfances » et de l'allaitement, prélude à une résurrection glorieuse, cf. JNES. 10 [1951], p. 123-127).

Dans la seconde pièce (1 m. 60 × 2 m. 20), il ne reste que peu de choses : on lit sur le mur du fond les cartouches d'Ousirmaatre Miamoun et d'Osorkon Miamoun et les noms de  , (au-dessus d'un oiseau ibiocéphale, semble-t-il, mais tourné en sens inverse), Shou et Osiris-*wp-išd* (sur cet aspect du dieu, cf. *infra,* p. 465).

ι) Temple d'Osiris Heqa-Djet (Seigneur de l'Eternité). Les déblaiements effectués au printemps 1951 dans le secteur Est ont dégagé tous les

abords du temple d'Osiris Heqa-Djet, déjà fouillés en 1899 par G. Legrain (*Rec. Trav.* 22 [1900], p. 146-148).

Le temple était précédé d'un complexe en briques crues, avec des cours à colonnes. Sur le montant Est, côté Nord, de la porte extérieure, la légende de Nekhabit est à lire : ; le dessus de porte, décrit par Legrain, est désormais pour ainsi dire illisible; sur le côté Sud, il y avait, à la partie inférieure du montant Ouest. une femme face à un Amon (l'extrémité de la barbe tressée du dieu subsiste) ; la partie inférieure du montant Est présente un Montou hiéracocéphale (deux uraei caractéristiques du dieu) ; le tableau supérieur devait comporter Amon (bloc tombé à terre).

Quant aux deux colonnes de l'intérieur de la cour, devant la façade de pierre du temple, il convient sans doute d'en interpréter l'état actuel dans une autre perspective que celle de Legrain (op. c., p. 149) : « quelques segments sont parés et gravés, les autres encore frustes ». En fait, le tambour de colonne avec éléments de titulature, gravé en creux et peint en bleu, se développant sur quatre bandes diamétralement opposées, larges de 0 m. 14, est un remploi : il provient du trésor de Chabaka, près de l'enceinte au Nord du grand temple, dont nous avons déjà trouvé des éléments remployés dans la plate-forme en avant de la chapelle d'Osorkon, à scènes hathoriennes.

Pour les fragments de colonnes signalés par Legrain (p. 148), au Nord de la porte extérieure du temple d'Osiris Heqa-Djet, cf. *infra*, p. 465.

ϰ) Documents divers trouvés dans le secteur Nord-Est.

Les derniers jours de la campagne 1950 avaient donné l'ébauche d'une statuette d'un « personnage bossu, jouant de la flûte à deux tubes (H. Chevrier, op. c., p. 440 et pl. XIII) et un lot de têtes d'uraei en faience et en pierre, dispersées dans la terre ».

En 1951, plusieurs fragments de statues royales ont été mises au jour par M. H. Chevrier dans ce secteur : la partie supérieure d'une splendide statue de granit rose, d'Aménophis II assis, coiffé du pschent et appuyé à un pilier dorsal terminé en pointe ; la partie inférieure, en mauvais état, d'un Thoutmosis III de granit sombre, assis.

Un petit socle de statue à cuvette d'incrustation, en quartzite, porte mention du fils royal Phraherounemef, aux fonctions militaires ( ) et de la dame Edjokhaty ( ).

Sur une statue de granit gris, qui représentait un personnage ou un groupe assis et dont il ne reste que le siège, se trouvent gravées des colonnes de texte en très mauvais état (au dos et sur les côtés), avec titulature et nom de *Nsi-imu*, fils de *Nb-ntrw*. Le long de cette statue a été découverte une stèle de granit noir, avec un grand texte, d'une vingtaine de lignes horizontales (haut. 0,05, larg. 0,85), en fort mauvais état, relatif à une série de constructions.

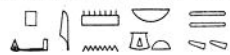
Près de l'édifice d'Henouttaoui a été retrouvée une stèle de grès

d'une gravure assez rudimentaire. Sous le cintre, où, entre deux ailes éployées, le disque solaire rouge tend deux bras soutenant une corbeille avec ☥ accoté de deux ʕ, un homme est en adoration, suivi d'une femme; ils sont tournés vers un dieu à tête de lion qu'accompagne une déesse plus grande, à tête de félin aussi et à robe faite d'ailes repliées; déesse et dieu ne sont pas nommés; sous cette scène, la stèle n'a reçu qu'une ligne de texte en hiéroglyphique linéaire, mal conservée (fig. 8).

Le terrain contenait encore, en dehors de plusieurs grandes poteries, une quantité de fragment architecturaux, dont nous devons nous borner à dresser ici l'inventaire.

Un fragment de grès, de facture ptolémaïque, correspond à un bloc d'axe, avec décoration en relief; il représente dos à dos Mout et une déesse à tête de lionne surmontée d'un disque, debout derrière Amon; elle est nommée : .

Deux linteaux de grès stuqué ont reçu une gravure assez grêle (style de l'époque éthiopienne); l'un d'eux représente la montée du roi et son accueil par Osiris et ses deux sœurs; la symétrie a entraîné à une dissociation : à gauche, le roi s'avance conduit par Atoum devant Osiris, Nephthys et Atoum; à droite le roi, conduit par Montou, s'avance devant Osiris, Isis et un dieu hiéracocéphale.

Plusieurs tambours de colonnes de grès, d'environ 0 m. 52 à 0 m. 55 de diamètre, décorés d'une gravure grêle sur une seule bande verticale, ont été trouvés par M. H. Chevrier sur une aire s'étendant, semble-t-il, de la chapelle d'« Osiris Ounnefer au milieu du perséa » jusqu'au temple d'Osiris Heqa-Djet. Certains avaient été déjà signalés par G. Legrain (*Rec. Trav.* 22 [1900], p. 148), qui n'avait pu en déterminer l'emplacement originel. Celles récemment découvertes font encore mention de  comme père du dédicant (cf. la base de colonne de granit portant ce nom remployée dans un mur du sanctuaire oriental d'Amon; A. Varille, ASAE. 50 [1950], p. 24-25); elles font mention aussi d'(Osiris) Ounnefer *wp-išd* (diverses graphies), que nous avons rencontré précédemment dans la chapelle d'Osorkon et qui peut être en rapport avec Osiris Ounnefer *ḥry-ib-pr-išd* (au milieu du perséa) de la chapelle d'Amenirdis.

Ainsi tout le secteur Nord-Est de la grande enceinte de briques de Karnak apparaît de vocation osirienne; les chapelles de dévotion « locale », consacrées à des aspect particuliers du dieu, s'y développent à partir d'Osorkon, durant toute la période des Divines Adoratrices, et leur culte se maintient à la basse époque. Mais on ne peut manquer de remarquer qu'à l'extrémité Est du mur de clôture de pierre du temple d'Amon, construit par Thoutmosis III et décoré sous Ramsès II, se dresse, seul, tourné vers le Nord, un Osiris momiforme, qu'un Ptolémée honora encore de l'adjonction d'inscriptions en caractères réduits.

f) Edifice dit de Taharqa (à l'angle Nord-Ouest du Lac Sacré) [1].

Au printemps 1950 a été complétée l'étude de cet édifice ; à l'exclusion des chambres du Nord-Ouest, son plein est constitué d'un remplissage de terre, presque sans pierraille ; le dégagement des murs de refend à l'intérieur a prouvé de façon définitive que les pierres de remploi dont est bâti l'édifice proviennent d'une construction de Chabaka; une pierre en place, prise dans le mur de refend Est, présente la partie inférieure du nom de ce prédecesseur de Taharqa (fig. 18 ; cf. BIFAO. 49 [1950], p. 191-192 et pl. II B).

L'aspect particulier de la paroi extérieure Est de l'édifice (pierres restées brutes de taille ou affectées de divers piquetages ; blocs de remploi extérieurement visibles) a conduit à examiner tout le secteur le séparant de la descente couverte vers un niveau d'eau (appelée généralement à tort « Nilomètre »), qui s'allonge au Nord du Lac Sacré. Les extrémités N. et S. de cette paroi Est présentent un piquetage, comme on en trouve généralement lorsque vient s'appuyer un mur de briques. Au Sud-Est les arasements d'un mur de briques crues furent en effet dégagés, épais d'environ 1 m. 50 (fig. 19); il s'interrompt à une quinzaine de mètres à l'Est, pour ménager une ouverture, celle d'un escalier, large d'1 m. 50, encadré de deux limons, qui descend vers le Lac Sacré, perpendiculairement au mur de soutènement de ce dernier. C'est un élément important de la topographie, qui donne un aspect nouveau à ce secteur (cf. fig. 17). L'escalier du Lac a été consolidé par H. Chevrier, les marches de la partie supérieure ayant été refaites en ciment. Attendu que le mur de briques crues se retourne ensuite vers le Nord, pour aller s'appuyer sur la face extérieure Sud de l'avancée de la descenderie, et délimite ainsi une sorte de cour, il est évident que ce « nilomètre », qui s'ouvre sur elle, aussi bien que l'escalier nouveau qui monte du Lac Sacré sont en rapport direct avec l'édifice de Taharqa.

L'accès à l'intérieur de celui-ci, qui s'effectuait par l'Est, nécessitait une rampe, masquant le côté Est, resté pour cela non paré, et menant à une porte haute, ouverte à la partie supérieure de cette paroi Est. Etant donné que les dégagements précédents étaient déjà descendus en ce secteur à un niveau de 3 assises de fondation en dessous du niveau extérieur réel de l'édifice, il n'a pu être trouvé aucune trace de ce dispositif.

En revanche, le mur de briques, de direction Ouest-Est, délimitant la cour au Nord et bordant le couloir longeant le mur d'enceinte du grand Temple, a été dégagé (fig. 20). Les briques crues y sont en plusieurs endroits remplacées par des briques cuites ; celles-ci constituent en particulier le seuil et les assises d'une porte ouverte au droit de l'emplacement de la porte de l'escalier, qui, nous l'avons vu, descend au Sud vers le Lac.

Les éléments de cette porte de l'escalier sont vraisemblablement ceux qui avaient été retrouvés au cours de la campagne précédente et qui avaient

[1] Pour la campagne du printemps 1949, cf. H. Chevrier, ASAE. 49 (1949) p. 241, 256-257 et J. Leclant, Or. 19 (1950), p. 366 et fig. 19. Pour la campagne du printemps 1950, cf. H. Chevrier, ASAE. 50 (1950) p. 436-437 et pl. V.

permis d'étudier un cas particulièrement net du martelage par Psammétique II, et des cartouches du souverain éthiopien, et de ses deux uraei traditionels (BIFAO. 49 [1950], p. 181-192, pl. I-IV).

Lors du dégagement de l'escalier du Lac, plusieurs blocs provenant de la ruine de l'édifice ont été ramassés, en particulier le linteau de la porte d'entrée centrale, au sommet de la paroi Est, et des éléments de frise de dédicace mentionnant « Horakhty du sommet du temple d'Amon » (*tp-ḥwt-'Imn*). D'autres blocs de l'édifice de Taharqa du Lac pourront sans doute être récupérés, en curant la vase, à l'époque des plus basses eaux.

g) VIIe pylône. Une tranchée a été creusée par M. H. Chevrier le long des pierres de fondation de la face Sud de l'aile Ouest du VIIe pylône. Comme remploi visible de l'extérieur, il n'y a qu'une seule pierre calcaire, non datée, à la troisième assise en partant du haut des fondations.

h) Obélisque Est devant le VIIe pylône. Des tranchées profondes ont été creusées, le long des côtés Sud et Est des fondations ; celles-ci comprennent six rangs de gros blocs de grès, y compris le soubassement de grès, sur lequel repose le socle de granit. A l'angle Sud-Est, 4 rangs de la fondation reposent sur une discontinuité (cavité taillée dans un bloc). Des dépôts de fondations, n'ont été retirés que quelques vases et un cylindre massif, en albâtre, sans inscriptions.

i) VIIIe pylône. Le long de la façade Nord du massif Est du VIIIe pylône, M. H. Chevrier est descendu sous la banquette en surplomb ; une poche de sable a été mise en évidence à l'angle Nord-Est du massif Est.

A l'angle Sud-Ouest du massif Ouest, une poche de sable contenait des vases brisés, sans inscription.

j) Colosses du Xe pylône. M. A. Varille a continué leur étude (1). Les deux colosses de calcaire érigés devant la face Nord du pylône sont d'Aménophis III, mais ont été retaillés par Ramsès II. Sur la façade d'entrée, au Sud, les deux colosses de quartzite rose sont également l'œuvre d'Aménophis III ; celui de l'Est a été restauré au nom du roi, après l'époque amarnienne ; celui de l'Ouest a été retaillé par Horemheb.

k) Temple d'Opet. Son étude a été entreprise par A. Varille, qui avait déjà, au cours des saisons précédentes (2), étudié la grande porte d'Opet, qui s'ouvre dans le mur occidental de l'enceinte de briques crues entourant l'ensemble du Grand temple d'Amon.

Situés sur un soubassement comportant une série de cryptes, les sanctuaires du temple d'Opet, ses chambres latérales et sa salle hypostyle, ont été nettoyés soigneusement, afin de permettre photographies et copies des scènes et textes de l'époque ptolémaïque. Un examen des blocs de la fondation de cette partie ptolémaïque du temple d'Opet a permis de repérer des remplois de Taharqa (architraves de grès, où le roi est dit « aimé d'Opet »).

A l'Ouest, la cour de l'édifice, son pylône, son avant-cour et son propylon étaient peu visibles jusqu'à ces dernières années ; les ruines furent dégagées en 1948 par M. H. Chevrier (ASAE. 49 [1949], p. 4-5) ; des déblaiements complémentaires, actuellement en cours, doivent permettre à

(1) Cf. Or. 19 (1950), p. 366.
(2) Cf. *ibid.*

A. Varille de préciser le plan de cette partie antérieure du temple d'Opet. Dans son état actuel, elle paraît dater de la XXXème dynastie; les blocs remployés d'Aménophis II et de Thoutmosis III montrent qu'un sanctuaire d'Opet existait en ce point dès la XVIIIe dynastie.

Dans l'angle intérieur Sud-Ouest de la cour du temple, sous le dallage, a été trouvée une statue ramesside d'un prêtre d'Opet; l'axe de cette statue ainsi remployée avait été gravé dans la pierre, sur laquelle elle avait été posée, couchée.

l) Le relevé de la porte d'Evergète, devant le temple de Chonsou, a été poursuivi par M. Ch. Kuentz, directeur de l' I. F. A. O. et P. Clère, dessinateur.

B. Temple de Mout.

Plusieurs sondages ont été effectués par M. H. Chevrier, au printemps 1951, le long de certains secteurs de la cuve principale du temple de Mout. Sur la partie Est de la façade Nord, un trou a été trouvé rempli de fragments divers dont certains mêmes s'enfonçaient sous les pierres de la fondation. Quelques beaux fragments de Mout Sekhmet viennent encore s'ajouter à une collection déjà nombreuse. La partie inférieure d'une statue de grès montre un personnage nommé Amenopé, chaussé de sandales, accroupi sur un gros coussin, tenant devant lui un personnage plus petit. La partie supérieure des fondations du secteur Ouest de la façade Nord montre en surface quelques remplois au nom de Thoutmosis III. Une tranchée enfin a été ouverte le long des fondations de la partie Sud du long côté Ouest; près du seuil d'une petite porte latérale émergeait le pilier dorsal, avec quatre colonnes de texte, d'une statue au nom du « scribe des recrues Menena ».

6. Karnak-Nord. Fouilles de l'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire (Cl. Robichon, P. Barguet, J. Leclant).

La campagne 1950-1951 a continué l'étude de la partie antérieure du temple d'Amon-Rê-Montou, entreprise au cours de la saison précédente [1]. Le démontage des fondations de pierre du portique ptolémaïque a été achevé ainsi que l'analyse de la partie axiale, jusqu'aux arasements de la porte donnant accès au temple d'Aménophis III proprement dit.

Comme la fondation Est étudiée l'année dernière, les trois autres fondations sont apparues constituées de lits de blocs superposés (dont certains par endroits dédoublés). Le principe de leur répartition s'est trouvé, semble-t-il, confirmé : les pierres constituent une série de paquets alternativement épais et plus minces, cinq massifs (qui correspondent aux colonnes du portique) et cinq intercalaires (équivalent aux entrecolonnements); il faut naturellement tenir compte de ce que les deux fondations centrales s'appuient en leur milieu sur les soubassements des obélisques d'Aménophis III.

Chacune des fondations ptolémaïques, formées essentiellement de blocs de remploi, a été descendue dans la tranchée ouverte à travers les terrains préexistants : pylône et murs de briques, rampe d'accès et soubassements

[1] Sur les résultats atteints durant la campagne 1949-1950, cf. J. Leclant, Or. 19 (1950), p. 367-369, fig. 20-25 et *Chronique d'Égypte*, n° 50 (1950), p. 240-245 et fig. 25-28. Pour la campagne 1950-1951, cf. aussi *Chronique d'Égypte*, n° 52 (1951), p. 280-287 et fig. 21-24.

d'obélisques d'Aménophis III ; aménagements de Ramsès II ; niveau de Taharqa, qui avait dressé sur ce même emplacement un « kiosque », comme à l'Est et au Sud de Karnak (1) et vraisemblablement construit, le jouxtant à l'Est, un petit monument dédié à Harprê.

L'expérience de la campagne précédente et l'évidence de l'encastrement des constructions nouvelles dans les terrains plus anciens ont fait apparaître, qu'il convenait de ne plus « déchausser » les fondations de pierre, de l'extérieur, en détruisant les éléments, généralement moins résistants (briques, remblais), qui les enveloppent. La fouille a donc été poursuivie en vidant les cuves de leurs éléments de remplissage, de façon à étudier, de l'intérieur même, la constitution des terrains avoisinants. Ceci d'ailleurs n'a pu être effectué pour la fondation la plus occidentale : les destructions des fellahins et des sondages archéologiques antérieurs avaient déjà mis à nu une bonne partie des éléments de pierre, en supprimant les couches, au milieu desquelles ils avaient été postérieurement placés.

La partie inférieure des tranchées de fondation ptolémaïques formait des cuvettes, de boue solidifiée ; elles avaient contenu de l'eau et les traces des pas des artisans antiques ont pu, cette année encore, y être repérées (2). Le plan d'eau ainsi déterminé avait permis de tracer, tout autour des parois de la tranchée, à une quarantaine de centimètres au-dessus du fond, une ligne parfaitement horizontale (fig. 25), incisée dans la brique crue et les terrains de remblais, gravée sur les éléments de pierre (flanc latéral de la rampe d'Aménophis ; soubassements du mur de façade du temple). A partir de ces niveaux, des points-repères avaient été marqués à diverses hauteurs (petits points rouges).

Les cuvettes avaient ensuite reçu une couche de sable, d'environ 40 cent., sur laquelle avaient été disposées les pierres plates (entrecolonnements surtout) du dernier rang de pierres de la fondation. On a retrouvé dans le sable, à proximité du mur de façade du temple, à l'Ouest une briquette de matière blanche plaquée d'or, au Centre Ouest, cinq briquettes de ce même type ainsi que six plaquettes de matière verte anépigraphes et une pièce de monnaie ; au Centre Est, sept plaquettes de matière verte.

L'inventaire des blocs remployés dans les fondations ptolémaïques comporte de nombreux fragments architecturaux, dont certains permettent de préciser plusieurs étapes des constructions faites en ce secteur de Karnak : éléments des portes d'Aménophis III (3), tant de l'avant-cour que du temple lui-même (la première a été regravée par Ramsès II ; la seconde a reçu dans son embrasure une stèle d'Horemheb, relative à son couronnement, conservée seulement en partie) ; tambours de colonnes fasciculées

(1) La colonnade de Taharqa de la grande cour de l'Ouest du Temple d'Amon de Karnak, de proportions plus imposantes et ne comportant que deux rangées de grosses colonnes, est en outre indépendante : elle ne s'appuie pas à une façade de temple.

(2) Cf. *Chronique d'Égyte*, n° 50 (1950), fig. 26, p. 242.

(3) D'autres éléments de porte (linteau et montant) sont aux noms d'Aménophis II et de sa femme Tiaa (en surcharge sur le cartouche précédemment arasé de sa mère Meritré) ; corriger en ce sens les indications erronées de *Chr. d'Égypte*, n° 52 (1951), p. 282, n. 1.

d'Aménophis III, retaillées ensuite et autres éléments de la période des Grands Prêtres. La plupart des blocs proviennent de constructions de l'époque éthiopienne. La présente campagne n'a livré, semble-t-il, aucun fragment à ajouter à ceux de l'édifice des Divines Adoratrices sortis l'an dernier de la fondation Est. Il convient de noter cependant un bloc mentionnant le « grand majordome Akh(amenerou) » et le charmant tableau de danseuses nues, agitant de grands voiles et jouant de la musique dans des fourrés de papyrus, qui semble devoir être rapproché des scènes trouvées à Médamoud en 1930. Surtout, de nombreux tambours de colonnes et des entrecolonnements permettent de reconstituer presque entièrement le « kiosque » de Taharqa, érigé dans l'avant cour, avant que ses éléments n'aient été réutilisés dans les fondations de la colonnade ptolémaïque. Il comportait quatre rangées de colonnes, comme celles qui se dressent encore dans la colonnade éthiopienne de Karnak-Est ; les entrecolonnements des deux rangées centrales, qui ont été retrouvés dans les assises de base des fondations ptolémaïques du centre, étaient décorés sur leurs deux faces de scènes des cérémonies du culte ; les entrecolonnements de l'Ouest, qui étaient remployés dans la fondation ptolémaïque de l'Ouest, portaient sur leurs faces extérieures une suite de nomes de Basse-Égypte (avec légendes de la ville, du dieu et des produits du nome); au cours de la campagne précédente, de la fondation de l'Est, avaient été sortis les blocs portant les nomes de Haute-Égypte (fig. 27). Enfin plusieurs blocs proviennent de la porte de l'édifice d'Harprê construite par Taharqa : sur chacun des montants, un enfant nu tète le sein de la déesse Rattaoui.

En dehors du dallage de granit central, recouvert de grès à l'époque ptolémaïque, il ne subsiste d'éléments éthiopiens en place dans le terrain que deux massifs de fondations, de part et d'autre de la porte d'accès à la colonnade ; encastrés dans le plein de briques du pylône d'Aménophis III, ils sont constitués eux-mêmes de blocs de remploi, où se lisent les noms d'Osorkon et de Nemrod. Sous chacun d'eux ont été dégagés des dépôts de fondation, celui de l'Ouest dans une poche de sable, celui de l'Est à même les briques sous-jacentes ; de chaque côté, une plaquette de faïence verte portant le nom de Taharqa, des coupes en terre cuite rouge, un vase, des plaquettes d'argent, des perles ; le dépôt Est contient aussi une petite colonnette torse en albâtre. A l'Est, une seconde cuvette taillée dans les briques renfermait la tête, privée de sa calotte crânienne, et la patte avant d'un bovidé.

Le dallage et les terrains situés sous l'allée centrale, de part et d'autre de la porte donnant accès au temple d'Aménophis III, ont été étudiés. La porte tout entière, fondations y comprises, a été refaite à l'époque ptolémaïque ; tous les terrains alentour ont été coupés, pour recevoir ses fondations en tranchée. La construction de la porte d'entrée du temple ne semble d'ailleurs pas contemporaine de celle de la colonnade de l'avant-cour. Dans les remblais, dont ont été flanquées ces fondations, et sous le dallage, ont été découvertes une vingtaine de statues, dont la plupart, sans tête, sont brisées (fig. 21 et 22). Trois sont des statues royales : Aménemhât III, agenouillé, présente les vases *nw* (granit noir); Aménophis II, assis, foule aux pieds les Arcs (granit noir) (fig. 34); Ramsès IV, debout, tient devant lui l'image

de Montou hiéracocéphale (roche schisteuse). A côté d'une splendide tête d'Amon, en calcaire, au doux sourire, du style Toutankhamon-Horemheb (fig. 30), il faut signaler une statuette du vizir Ahmès (appelé aussi *'mṯ*, contemporain d'Hatchepsout, dont des éléments des cartouches se lisent sur un fragment de calcaire trouvé à proximité), une statue-cube d'un vizir de Merneptah (fig. 28) (qui était encastrée, face vers l'intérieur, dans une logette taillée à la base du seuil de granit de la porte du temple (fig. 23 et 24); une statue-cube de *Ḏd-Ḏḥwty-iw.f-'nḫ*, dit Nekhtmouti, le descendant de Chechanq et père d'Harsiesi, en calcaire très dur, d'une admirable gravure (fig. 33); une statue-cube de Montouemhât, en roche noire, d'un beau travail (fig. (31); une statue-cube au nom de *Psšw-pr* (fig. 29); un socle portant celui d'Aba; une statue d'un personnage nommé *Pꜣ-ḫr-(n)-Ḫnsw*, présentant devant lui une statue de Montou hiéracocéphale (fig. 32); une statue de grès peint en rouge, provenant vraisemblablement d'un ensemble mural, pourrait être celle d'un souverain éthiopien. Enfin, en plein axe, fut trouvé un beau fragment de statue de pierre verte: une main tenant le vase *nw*; il était placé devant quatre gros blocs de calcaire blanc disposés en avant du seuil de granit de la porte du temple et taillés eux-mêmes en forme de vases d'offrandes *nw* (fig. 21).

La recherche des niveaux d'accès successifs vers la partie antérieure du temple d'Amon-Rê-Montou: Aménophis III, Ramsès, Taharqa, Ptolémées, a conduit à étudier le passage de la porte monumentale du Nord (décorée par Ptolémée III et IV) et l'allée de sphinx qui la précède au Nord. Sous le passage de la porte monumentale se trouve conservée en place une partie de la porte de la XVIIIe; parmi les blocs de remploi de son dallage figurait un fragment de ces listes de nomes à indications numériques (1), telles qu'on en a trouvées sur les soubassements de diverses chapelles (Chapelle Blanche de Sésostris Ier publiée prochainement par MM. P. Lacau et H. Chevrier; Aménophis Ier, fragments signalés par A. Varille à Karnak-Nord; Sanctuaires de la Barque de Thoutmosis III (2) et de Philippe Arrhidée). Au Sud de la porte monumentale ont été mis en évidence plusieurs niveaux d'accès successifs à l'avant-cour de Montou; l'un d'eux est un sol stuqué: sur un fond blanc se détachent des lignes brisées en chevrons, alternativement bleues, blanches et rouges; dans l'axe, entre deux bandes jaunes, partent vers le Nord, disposées en éventail, des ombelles de fleurs bleues, bordées de petits traits rouges discontinus; au bout de la tige, elle-même bleue, les sépales forment trois petites taches rouges.

(1) Le fragment de Karnak-Nord, d'un intitulé exactement semblable à celui des autres listes, porte les indications concernant les XIIIe, XIVe et XVe nomes de Haute-Égypte, ainsi que le titre récapitulatif.

(2) Un bloc du soubassement de la chapelle de Thoutmosis III, portant les indications du XIVe nome de Basse-Égypte, avait été trouvé, au cours des dernières années, par H. Chevrier, dans une des pièces au Nord des pylônes V/VI; des blocs provenant d'autres parties de cette chapelle ont été recueillis en divers autres points du grand temple (pour ceux de l'éboulis du môle Nord du IIe pylône, cf. Or. 19 [1950], p. 363).

Au Nord de la porte monumentale subsistent les arasements d'une avant-porte, dont le seuil était constitué d'un bloc de granit remployé (obélisque?) portant mention d'une « coque » (*wnḏwt*) de quatre-vingt coudées.

Le dromos était fermé latéralement par des murs de briques crues peu épais (1), auxquels s'adossaient les sphinx. Au milieu de l'allée, à une soixantaine de mètres au Nord de la porte monumentale, subsistaient, au centre d'un dallage, les arasements en place de deux statues: l'une, rouge, en grès, de Séti II, l'autre, blanche, en albâtre, probablement d'Horemheb; entre elles, un socle vide peut être celui de la statue de granit bleu d'un personnage agenouillé, au nom de Menkheperrê, trouvé juste devant. Ces statues étaient toutes trois tournées en direction du temple.

La statue d'albâtre reposait sur un socle, qui était le remploi à l'envers d'un socle au nom d'Aménophis III; le socle vide du milieu était du même type; retournés, ils sont apparus comme ayant conservé les sandales du roi. Entre les statues et, un peu au Sud, le seuil de granit du petit édifice qui devait les entourer, sous le dallage, a été trouvée une sorte de favissa, taillée à même la terre (fig. 26): en deux paquets, séparés par un mince intervalle, étaient disposés les innombrables fragments brisés des deux statues d'Aménophis III, de quartzite, dont les socles faisaient primitivement partie; les pieds étaient placés aux angles SE, NE, SW, un fragment du quatrième avait été mis dans le sol au NW de la statue d'albâtre; de beaux fragments des têtes, torses et vêtements du roi ont été recueillis; l'une des deux statues était pourvue d'un instrument astronomique (L. Borchardt, *Allerhand Kleinigkeiten,* p. 19-21 et pl. IX).

7. Thèbes. Rive gauche.

a) Medinet Habou. C'est à la copie des textes de ce temple que fut consacrée toute la dernière campagne de l'Epigraphic Survey de l'Institut Oriental de Chicago (Dr. G. R. Hughes; Dr. Ch. Nims; MM. Champion et Froloff, dessinateurs). Le mur Est de la Première Salle Hypostyle fut complètement dessiné ainsi que le mur Ouest de la Seconde Cour, sur la terrasse; des compléments de copies d'inscriptions secondaires (portes, bases de colonnes, architraves) furent effectués dans la Première Cour. La documentation photographique concernant les 16 piliers osiriens des extrémités Est et Ouest de la Seconde Cour a été établie (52 faces comprenant 128 scènes; les montages photographiques des panneaux ont été réalisés).

b) Deir el Medineh. Durant la campagne 1950-1951, M. B. Bruyère, chargé de fouilles par le Ministère français des Affaires Étrangères, a complété sa très importante récolte d'ostraca hiératiques et figurés du « grand puits de Deir el Medineh » (2), par l'étude des déblais accumulés sur le bord oriental de l'entonnoir par les fouilles successives des chercheurs clandestins et les missions scientifiques, qui avaient tenté de vider la grande excavation

(1) Le même fait a été observé à Médamoud, Louxor, dans divers dromos à sphinx de Karnak; cf. ASAE 36 (1936), p. 87; 37 (1937), p. 77; Or. 19 (1950), pp. 362 et 367.

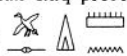
(2) Sur les deux précédentes campagnes (1949 et 1950) consacrées au déblaiement du « grand puits de Deir el Medineh », B. Bruyère, *Chronique d'Égypte,* n° 49 (1950), p. 45-48 et *Bull. Soc. Franç d'Égypt.*, n° 5 (déc. 1950), p. 67-86, 3 pl. Cf. Or. 19 (1950), p. 369-370 et fig. 26-27 (pl. L).

ou de se frayer un chemin vers le fond. Opéré sur une superficie de trois mille mètres carrés et une épaisseur de deux à cinq mètres, ce travail patient a livré à M. B. Bruyère 2200 ostraca nouveaux, qui s'ajoutent à l'apport considérable du vaste « nid » d'ostraca de la partie supérieure de l'entonnoir du grand puits.

Le second objectif de la campagne fut le déblaiement du versant de la colline de Gournet Mourai, en face du temple ptolémaïque d'Hathor; ce secteur, maintes fois prospecté par les habitants de Gournah et les archéologues, marque l'extrémité de la concession affectée jadis aux ateliers funéraires royaux du Nouvel Empire; son étude permettait à M. B. Bruyère le complément des fouilles de 1940. Onze tombes furent mises au jour et autant de maisons disposées en deux étages; les unes et les autres sont de la première époque de l'occupation du site au temps de Thoutmosis Ier et elles ont été spoliées, occupées, transformées, pillées depuis ce moment jusqu'à nos jours. Les morts du Nouvel Empire et les momies noires gréco-romaines se mélangent dans les hypogées; la céramique de la XVIIIe voisine avec la vaisselle copte. De nombreux fragments de papyrus hiératiques et d'ostraca ramessides (270 nouvelles pièces) ont été découverts. Cette trouvaille complètera celle rapportée à Turin par Schiaparelli, après sa campagne de 1905 dans ce secteur de Deir el Medineh. Beaucoup des textes sont magiques: ce sont des formules de protection et de prophylaxie contre les attaques des bêtes nuisibles et venimeuses.

c) Dans le « palais funéraire » de Montouemhât (n° 34), à l'Assassif [1], des déblaiements complémentaires et des aménagements ont été effectués par M. Zakaria Ghoneim.

Au bas de la grande descente Nord-Sud, un mur provisoire de briques a été établi, afin de fermer le passage entre le vestibule d'accès et la grande salle située à l'Est de la cour à ciel ouvert. Cette salle de l'Est a été partiellement déblayée; sur son côté Sud s'ouvrent trois portes, qui permettent de descendre dans des suites de chambres non décorées; le linteau de la porte du centre comporte une généalogie des enfants de Montouemhât.

La cour à ciel ouvert a été entièrement dégagée; à l'Est et à l'Ouest, un large escalier permettait d'y descendre, les portes d'accès (qui ouvrent d'une part sur la grande salle de l'Est dont nous venons de parler et d'autre part sur le passage communiquant avec la cour de l'Ouest) se trouvant au niveau de la banquette à corniche, qui en fait le tour, à une hauteur d'un mètre environ Lors de ce récent déblaiement, de nouvelles tables d'offrandes ont été trouvées, s'ajoutant aux cinq précédemment connues; l'une est au nom de (var. ), dont une statue-cube était trouvée par ailleurs, dans la fouille de l'Est de Karnak. Le centre de la cour est occupé par un puits carré, non encore fouillé.

Sous le portique (fig. 36), qui occupe le côté Ouest de cette grande cour, au Sud, entre la porte centrale et l'escalier décoré des Litanies du

[1] Cf. Or. 19 (1950), p. 370-372 et fig. 28-30 (pl. LI-LII).

Soleil, a été dégagé un puits, dont l'ouverture carrée est d'environ 1 m. de côté; profond d'une dizaine de mètres, il donne accès à une chambre non décorée, où plusieurs poteries ont été recueillies. La chaussée de calcaire, qui donne accès de la première cour à la seconde, située plus à l'Ouest, est taillée en forme de gros rondins.

Le relevé des scènes et la copie des textes, en vue de publication, ont été entrepris par MM. Zakaria Ghoneim, P. Barguet et J. Leclant. L'étude des parois de la grande cour a permis la découverte d'une quinzaine de graffiti cariens (fig. 37 et 38) sur les panneaux décorés du motif des deux grandes tiges de papyrus accolées, que séparent les portes des chapelles, du côté du Nord, ainsi que sur les statues du défunt et de son épouse, dans la niche Sud du petit côté Est.

Dans la partie intérieure, dont l'accès a été muni d'une porte en fer, le relevé épigraphique a été aussi commencé; il est rendu fort pénible par la lourde odeur ammoniacale et la chaleur soffocante qui y règnent; beaucoup de parois sont endommagées par la remontée des sels et leur cristallisation en surface; des pans entiers se sont écroulés; de plus les voleurs ont scié un grand nombre de figures, détériorant les colonnes de textes voisins. La place primitive de plusieurs fragments tombés à terre a pu être cependant précisée; le déblaiement de cette suite considérable de salles, de couloirs et d'escaliers nécessitera un travail patient.

d) Restauration des tombes des Nobles. Le travail a continué [1], sous la direction de M. A. Stoppelaëre, assisté de MM. Ahmed Youssef, Rouchdi Hassanein et Aly Bahgat. — N° 16 (Panehsy). Déblaiement des abords de la cour extérieure, en vue de l'aménagement de la descenderie et de la consolidation des plafonds. — N° 51 (Ouserhât). Dans la première salle, les parois décorées de peintures ont été consolidées, l'intérieur des murs, pourri, ayant été démoli et repris par derrière au plâtre. De petits fragments, tombés à terre, lors des destructions par les voleurs, ont été remis à leur place. — N° 52 (Nakht). Dégagement des abords, en vue de consolider le plafond par l'extérieur. — N° 57 (Khaemhât). Les moulages fournis par les Musées de Boston et Berlin ont été fixés à leur place. Les statues de la salle du fond ont été décrassées. — N° 100 (Rekhmirê). Le nettoyage du grand couloir a été poursuivi; durant cette dernière année ont été mises en valeur les scènes de métiers peintes sur la moitié Est de la paroi Sud; désormais les figures se détachent, dans un coloris chaud, animées d'un vif mouvement de vie; on remarque particulièrement la fabrication des briques crues et la figuration des divers éléments d'un mur de briques (briques avec paille); la copie du texte pourra sans doute être améliorée. — La paroi Est de l'aile Nord de la première salle a été aussi restaurée: travaux des champs, défilés des porteurs de produits, représentations de statues, d'objets de culte, d'armes (remarquer les détails des boucliers de peaux, avec leurs couleurs). — N° 131 (Amenouser). La partie déjà copiée par N. de G. Davies (*Bull. of the Metropolitan Museum of Art*, 1926, pp. 49-50) a été nettoyée, ainsi que le reste des représentations de la

[1] Cf. Or. 19 (1950), p. 372-373.

paroi Ouest de l'aile Nord. On distingue désormais parfaitement une suite d'Égéens et de Syriens apportant des présents (dont des corbeilles et des vases thériomorphes : taureau aux deux cornes recourbées pointant vers l'avant).

8. Dendera. Les travaux ont été poursuivis par M. F. Daumas et la dessinatrice Mme Lamon [1].

Les dessins du Mammisi de Nectanébo ont été définitivement collationnés. La copie des textes du Mammisi romain a été achevée et le dessin des tableaux amorcé ; leur achèvement exigera au moins une campagne. Dans le grand temple, des croquis de mise en place ont été exécutés aux cryptes Sud 2, 3 et 4 et Ouest 2 et 3 ; le texte des cryptes Sud 4 et Ouest 3 a été relevé entièrement ; celui des autres cryptes, au Sud et à l'Ouest, qui existait à l'état plus ou moins élaboré dans les manuscrits d'É. Chassinat, a été entièrement revu sur l'original et établi. Des photographies ont été prises dans les magasins de la salle *wsḫt-ḥ'*.

Ces travaux ont abouti aux resultats suivants : le manuscrit du Mammisi de Nectanébo est complet ; le texte du Mammisi romain est achevé ; enfin le tome VI du grand temple est prêt.

L'examen des nombreux blocs qui se trouvent dans l'enceinte du temple a fourni des fragments des règnes de Pépi Ier, Mentouhotep II, Thoutmosis IV et Séti Ier, confirmant les renseignements donnés par les inscriptions ptolémaïques du grand temple Un morceau de stèle en grès, contenant 13 lignes mutilées d'hiéroglyphes, est un fragment de décret trilingue (grec, démotique, hiéroglyphique), probablement de Ptolémée V Épiphane.

[1] Cf. Or. 19 (1950), p. 373.

Fig. 1. Louxor. Vue prise de l'angle N.-O. de l'avant-cour: au premier plan, le Serapieion avec la statue d'Isis et l'Osiris-Canope.

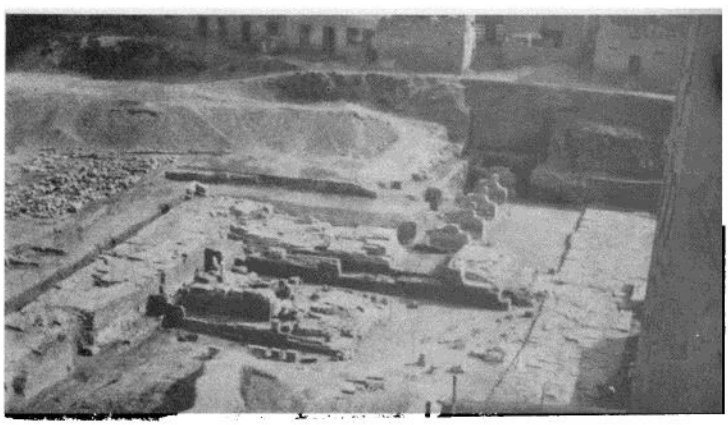


Fig. 2. Louxor. Le secteur N. (1) de l'avant-cour, vu du môle Est du pylône.

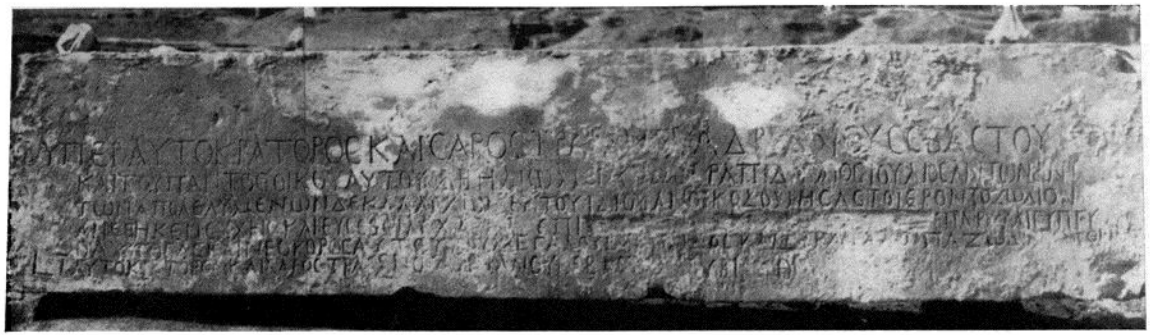


Fig. 3. Louxor. Inscription dédicatoire du Serapieion (an 127).

Fig. 4. Louxor. Cella du Serapieion.

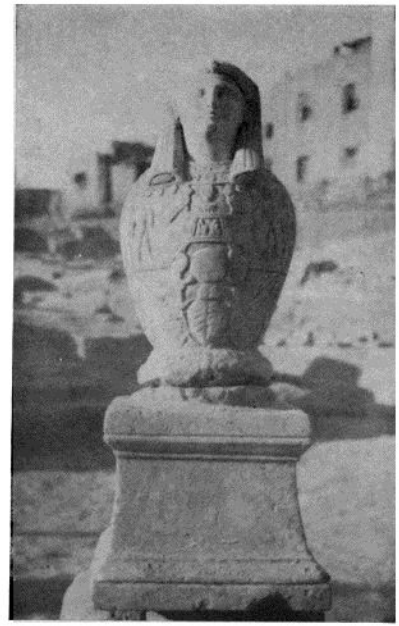


Fig. 5. Osiris-Canope.

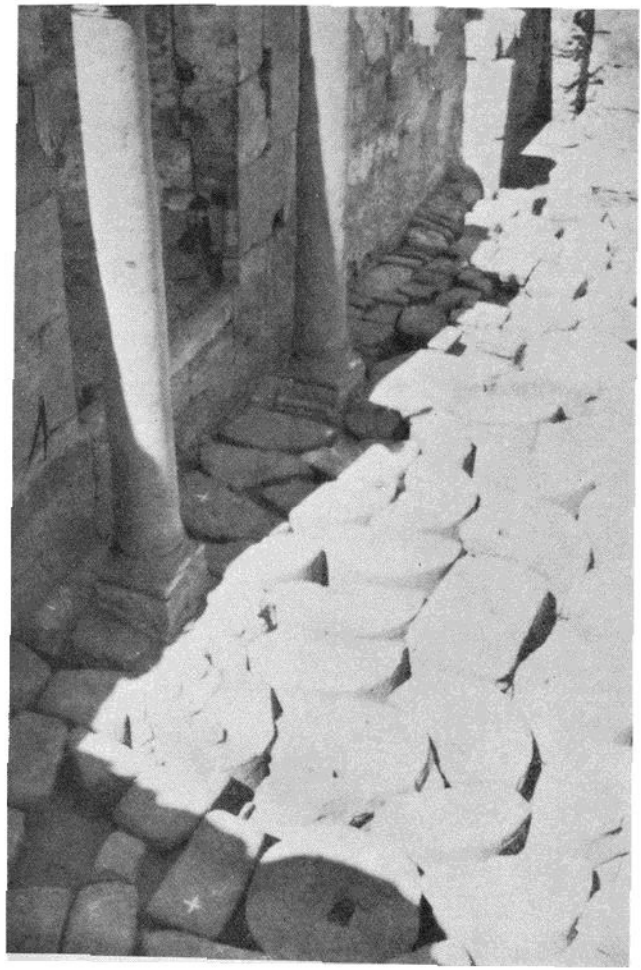


Fig. 6. Louxor. Dallage de remplois éthiopiens de la « première antichambre ».

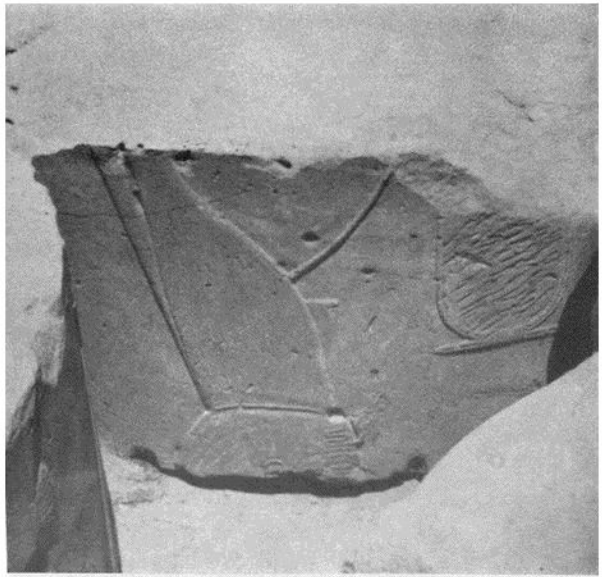


Fig. 7. Louxor. Bloc de remploi du dallage de la «première antichambre». Noter le cartouche martelé et le double-uraeus arasé.

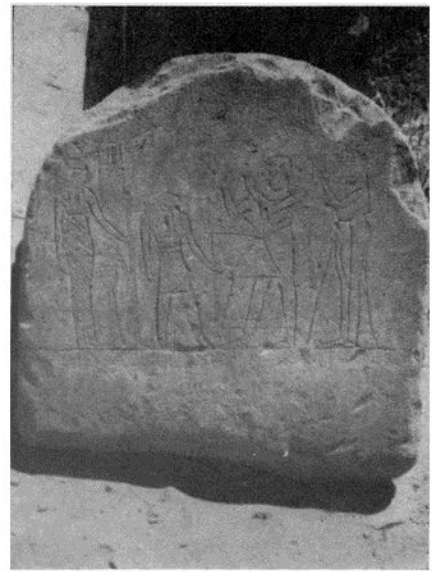


Fig. 8. Karnak-Est. Stèle de grès, avec adoration à un couple de divinités lion et lionne.

Fig. 9. Karnak-Est. Briques cuites avec cartouches de Néchao.

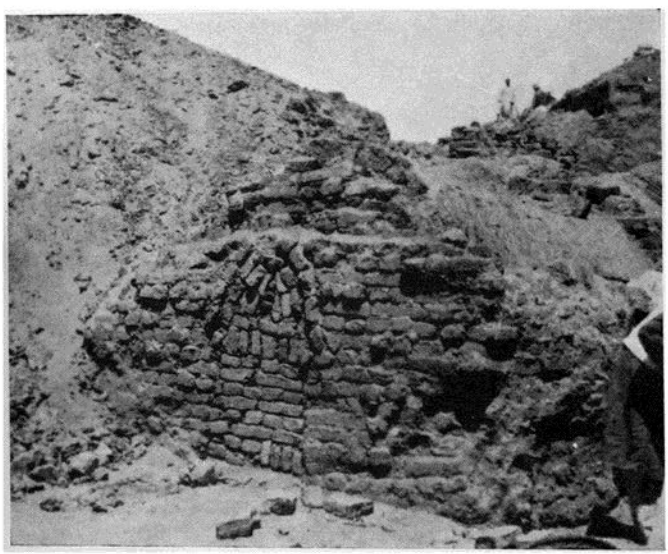


Fig. 10. Karnak-Est. Édifice de briques cuites.

Fig. 11. Karnak-Est. Ouverture et intérieur de couloir de l'édifice de briques cuites.

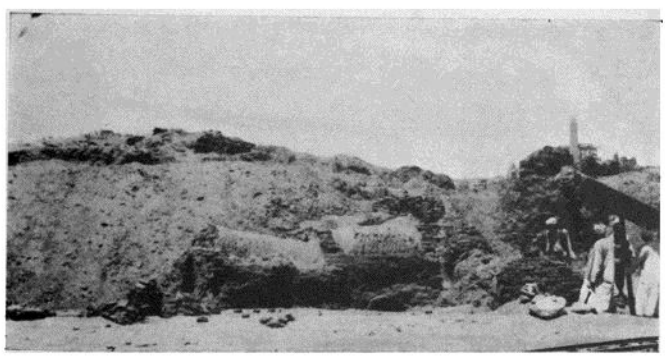


Fig. 12. Karnak-Est. Vue générale de l'édifice de briques cuites.

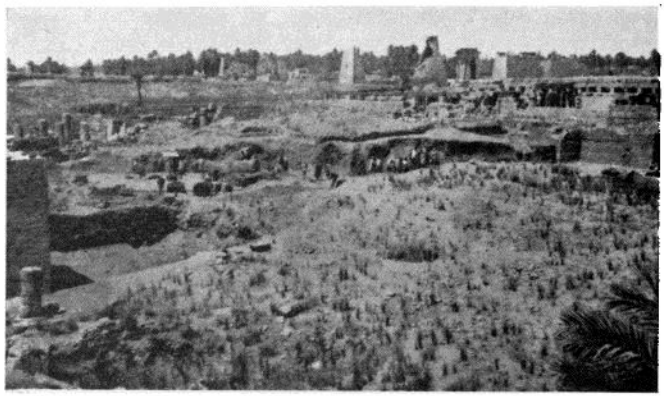


Fig. 13. Karnak-Est. Mai 1950.

Fig. 14. Karnak-Est. Mai 1951.

Fig. 15. Karnak-Est. Edifice hathorien d'Osorkon. Scènes de purification et de revigoration.

Fig. 16. Karnak-Est. Cortège des Hathors.

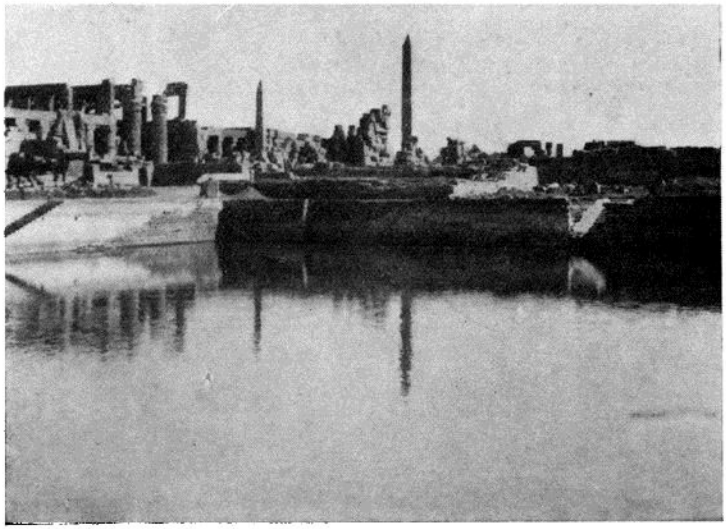


Fig. 17. Karnak. L'escalier de descente au Lac près de l'édifice de Taharqa.

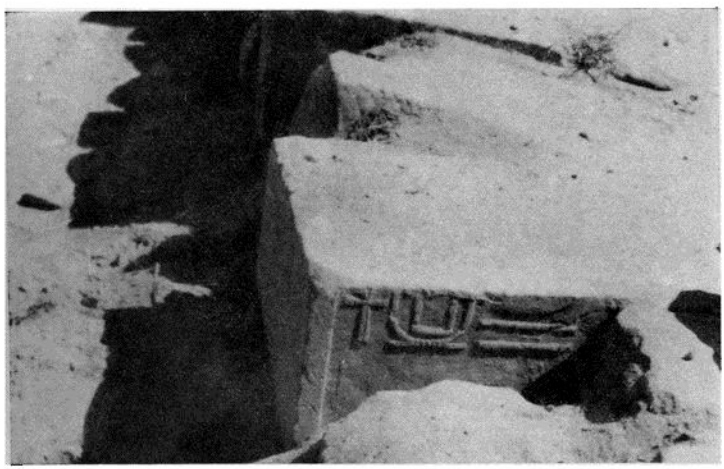


Fig. 18. Karnak. Edifice de Taharqa du Lac. Bloc de remploi avec cartouche de Chabaka, en place.

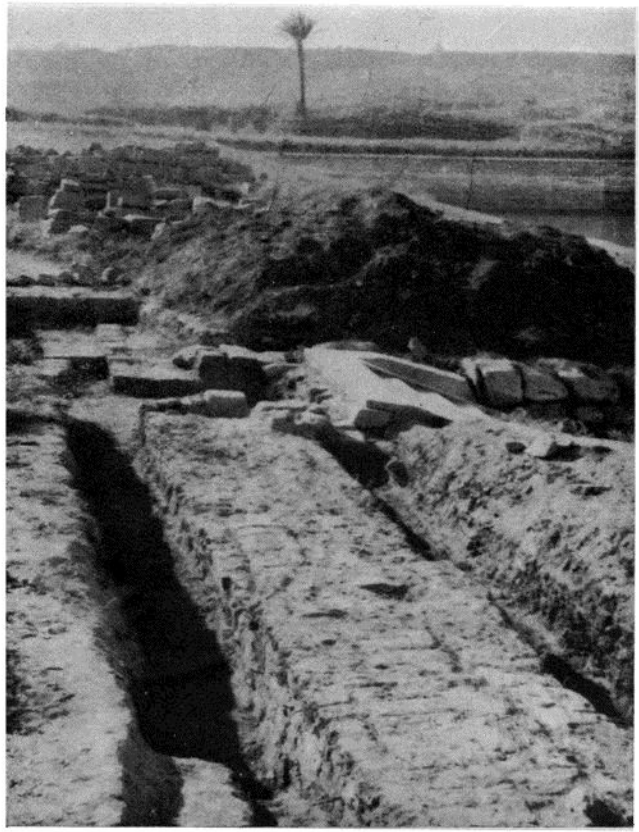


Fig. 19. Mur de briques Sud, à l'[illegible]de l'édifice de Taharqa.

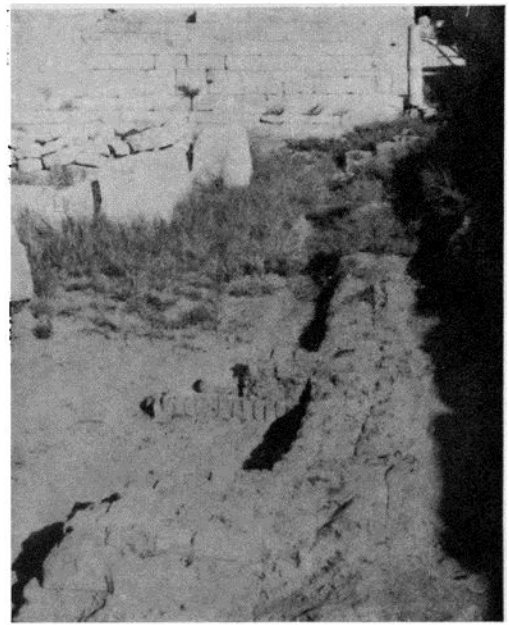


Fig. 20. Mur de briques Nord, à l'Est de l'édifice de Taharqa du Lac.

Fig. 21. Karnak-Nord. Partie antérieure du temple de Montou. Zone axiale vue du Nord-Ouest.

Fig. 22. Karnak-Nord. L'amas de statues et de blocs, en avant du seuil de granit du temple de Montou.

Fig. 23. Statue-cube encastrée dans une logette à la base du seuil intérieur du temple de Montou.

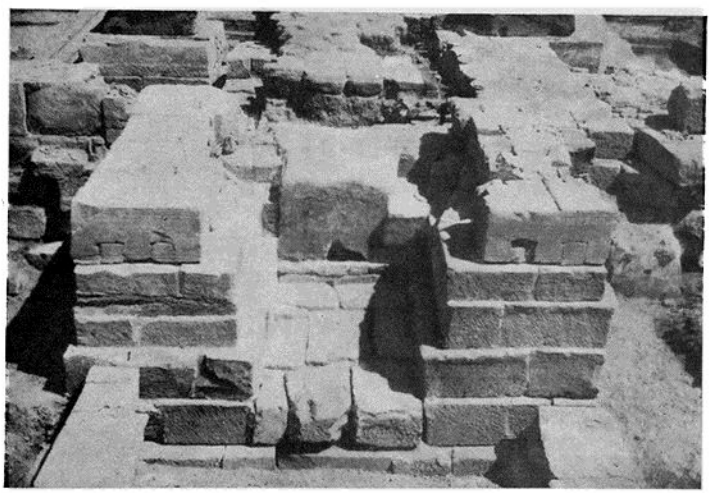


Fig. 24. Les fondations de la porte du temple de Montou et, au-delà, les arasements de la partie antérieure du temple, en cours de fouille. Vue prise du S. vers le N.

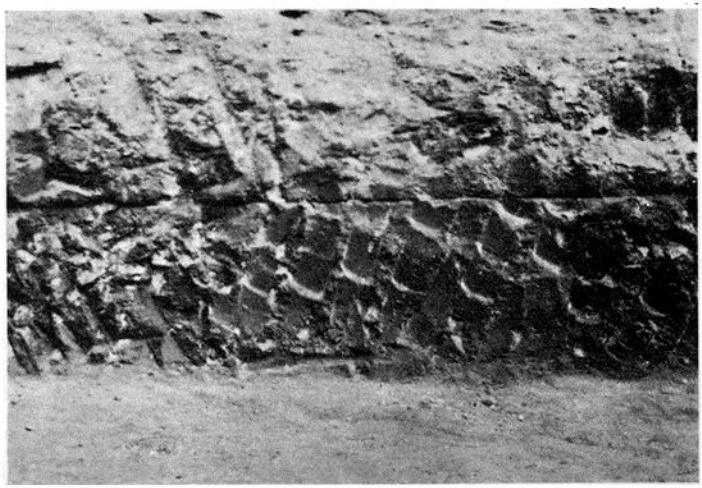


Fig. 25. Karnak-Nord. Ligne de niveau horizontale ; traces des coups d'outil ayant régularisé la paroi verticale de la tranchée de fondation.

Fig. 26. Fosse avec morceaux de deux statues brisées d'Aménophis III, devant les trois socles de statues du dromos de Karnak-Nord.

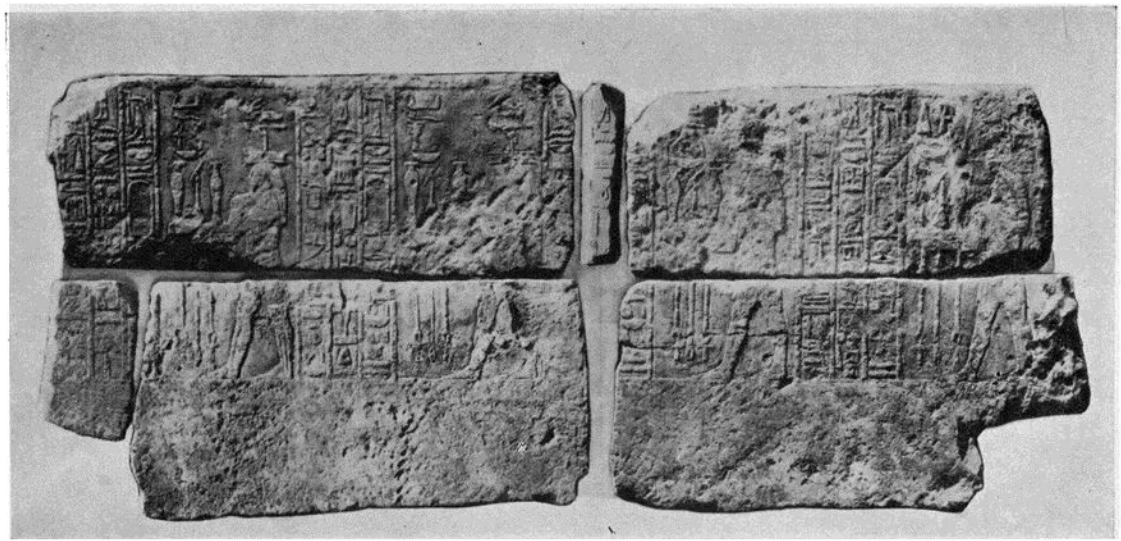


Fig. 27. Karnak-Nord. Suite de Nils d'un entrecolonnement de la colonnade de Taharqa.

Fig. 28. Karnak-Nord. Statue-cube d'un vizir de Merneptah.

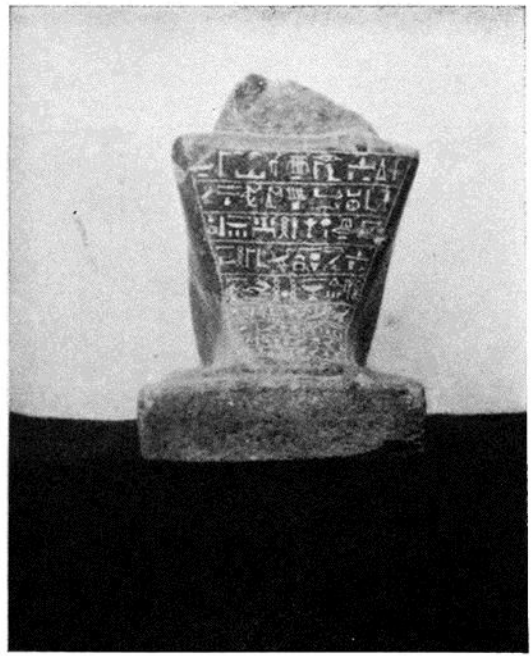


Fig. 29. Statue-cube de *Psšw - pr*.

Fig. 30. Karnak-Nord. Tête d'Amon, en calcaire.

Fig. 31. Statue-cube de Montouemhât.

Fig. 32. Karnak Nord Statue de *Pꜣ-ḫr(-n)-Ḫnsw*, présentant devant lui l'image de Montou.

Fig. 33. Statue-cube de *Ḏꜣ-Ḏḥwty-iw. f-ʿnḫ*.

Fig. 34. Statue d'Aménophis II.

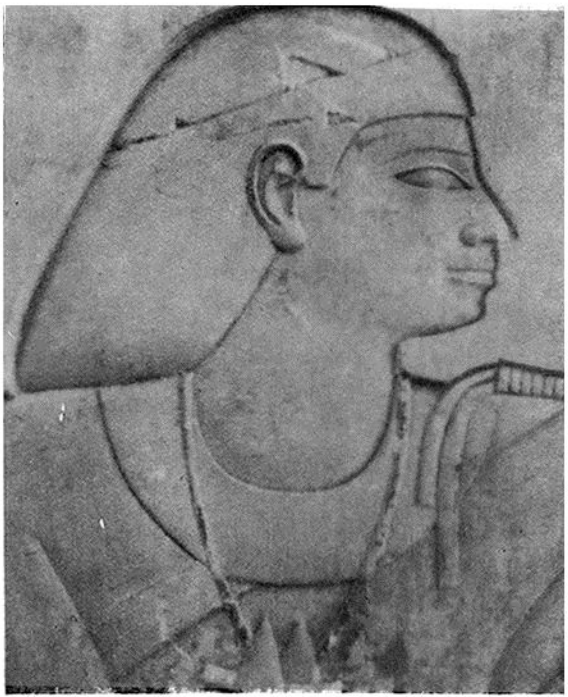


Fig. 35. Tombe de Montouemhât. Portrait du défunt.

Fig. 36. Tombe de Montouemhât. Portique du côté Ouest de la grande cour à ciel ouvert.

Fig. 37. Tombe de Montouemhât. Graffito carien sur la paroi Nord de la grande cour, entre les portes des chapelles 3 et 4.

Fig. 38. Graffiti cariens, sur la paroi Nord de la grande cour, entre les portes des chapelles 2 et 3.